

Études littéraires africaines

Birago Diop et Léopold Sédar Senghor, cent ans après. Numéro dirigido por Elena Cuasante Fernandez y Inmaculada Diaz Narbona. Cadiz : Universidad de Cadiz, Servicio de publicaciones, 2006, 286 p. (= *Francofonía*, n°15) – ISSN 1132-3310



Gaël Ndombi-Sow

Numéro 27, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034324ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034324ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ndombi-Sow, G. (2009). Compte rendu de [*Birago Diop et Léopold Sédar Senghor, cent ans après.* Numéro dirigido por Elena Cuasante Fernandez y Inmaculada Diaz Narbona. Cadiz : Universidad de Cadiz, Servicio de publicaciones, 2006, 286 p. (= *Francofonía*, n°15) – ISSN 1132-3310]. *Études littéraires africaines*, (27), 107–108. <https://doi.org/10.7202/1034324ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Européens, ont joué un rôle non négligeable dans le façonnement de soi et de l'autre au sein de l'imaginaire collectif de l'ancienne colonie, mais aussi de l'ancienne métropole.

L'ouvrage constitue un très bel et nécessaire exemple de travail d'historiographie coloniale, mêlant sources historiques et témoignages de qualité.

■ Xavier LUFFIN

BIRAGO DIOP ET LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR, CENT ANS APRÈS. NUMERO DIRIGIDO POR ELENA CUASANTE FERNANDEZ Y INMACULADA DIAZ NARBONA. CADIZ : UNIVERSIDAD DE CADIZ, SERVICIO DE PUBLICACIONES, 2006, 286 P. (= FRANCOFONIA, n°15) – ISSN 1132-3310.

À l'occasion du centenaire de la naissance de Birago Diop et Léopold Sédar Senghor, la revue *Francofonia* de l'Université de Cadix en Espagne a consacré un numéro spécial à l'œuvre de ces deux auteurs sénégalais dont les parcours sont marqués par des affinités tant littéraires qu'humaines.

L'ouvrage s'ouvre par deux poèmes inédits, sorte d'hommage à Senghor par Khal Torabully et Alain Sissao, et deux témoignages livrés par Lilyan Kesteloot et Robert Furlong. La contribution de L. Kesteloot retrace l'histoire de la Négritude, tandis que R. Furlong évoque le rapport que L.S. Senghor entretenait avec l'Île Maurice, notamment son admiration pour Malcolm de Chazal et surtout Édouard Maunick, qu'il considère comme « ouvrant de nouvelles frontières au royaume de la Négritude » (p. 28).

Les œuvres de B. Diop et L.S. Senghor sont abordées sous différents angles et perspectives théoriques. Certaines contributions sont comparatistes. C'est ainsi qu'Augustine H. Assah remarque que la thématique de la femme est obsessionnelle dans la poésie de Senghor et les fictions de Calixthe Beyala, bien qu'il existe des divergences entre ces deux écrivains de générations différentes. Cette thématique est plus approfondie dans l'étude d'Alpha-Noël Malonga, qui montre, à travers une psychocritique du recueil *Éthiopiennes*, que « la création poétique tire sa singularité de l'expérience que l'homme a du monde, notamment de sa relation à la femme faite de déférence » (p. 146). De leur côté, Covadongo Grijalba Castaños et Françoise Paulet-Dubois proposent une approche de la thématique de la mort dans « Souffles » de B. Diop, en rapport étroit avec « Ô mes morts » de Paul Verlaine et « Los Muertos » d'Amado Nervo. S'appuyant sur les travaux du philosophe Lambros Couloubaritsis, l'article de Buata Malela propose une lecture croisée d'*Éthiopiennes* de L. S. Senghor et des *Nouveaux contes d'Amadou Koumba* de B. Diop, à partir du thème de la souffrance humaine. La question de la mémoire est abordée par Viviane Azarian, qui montre que le travail de réécriture opéré par B. Diop à partir du patrimoine oral « procède d'une double démarche : celle de la conservation et de l'adaptation d'une tradition orale, qui situe l'entreprise dans le cadre de la Négritude ; et une démarche autobiographique où l'écriture est motivée par un travail de mémoire et l'évocation personnelle des souvenirs » (p. 54).

Quant à Alain Cyr Pangop Kameni et Hervé Tchumkam, ils s'intéressent à la réception de l'œuvre senghorienne, le premier du point de vue de la jeunesse africaine contemporaine, le second revenant sur la célèbre préface « Orphée Noir » de Jean-Paul Sartre qui visait « à faciliter la réception et donc la consommation du texte présenté » (p. 186).

La seconde contribution d'Alain Sissao étudie la double orientation que constitua, pour Senghor, son enracinement dans sa culture d'origine, et son ouverture au dialogue des cultures. Dans la même perspective, tandis que Papa Samba Diop montre que L.S. Senghor a placé au cœur de son œuvre les valeurs sacrées que sont la patrie, la race et la mère, Issa Ndiaye analyse les sources religieuses et culturelles des représentations qui sont à l'origine des thèmes essentiels et de la sensibilité particulière du poète. L'étude stylistique de *Leurres et lueurs* de B. Diop permet à Djah Célestin Dadié d'affirmer que ce poète est « le seul qui puisse se réclamer à la fois de la pure tradition française et de la poésie africaine de tradition orale », qu'il « adapte la philosophie du métissage culturel au vers en y infusant le souffle traditionnel africain tout en se conformant à la pure tradition métrique française » (p. 90).

Le volume se prolonge par quatre articles abordant des questions liées à d'autres écrivains. Il s'agit des contributions d'Ezéchiel Agba Akrodou (« La traduction de la culture et de l'oralité à travers l'écriture romanesque de Kourouma »), Elena Cuasante Fernandez (« Mères absentes – mères coupables : les rapports familiaux dans les premiers textes féminins de l'Afrique noire »), Abdelilah El Khalifi (« *Amour bilingue* de Khatibi ou le récit impossible ») et Mohammed Saâd Zemmouri (« *Le Miroir de cordoue* de Nabile Farès, ou la quête du lieu inachevé »).

L'ensemble de ce numéro spécial est donc indispensable pour tous ceux qui veulent cerner les grandes problématiques de l'œuvre littéraire de Birago Diop et Léopold Sédar Senghor.

■ Gaël NDOMBI-SOW

SENGHOR EN PERSPECTIVE DANS LE CHAMP LITTÉRAIRE ET LINGUISTIQUE. ACTES DE LA JOURNÉE SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE ORGANISÉE PAR LE DÉPARTEMENT DE LANGUES ET LITTÉRATURES ROMANES (LIÈGE, 30 OCTOBRE 2006). TEXTES RÉUNIS PAR DANIELLE LATIN. LIÈGE : ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, 2008, 125 p. – ISBN 978-2-87456-054-5.

Dans cet ouvrage édité par D. Latin dans le cadre de l'« Année Senghor », les contributeurs se sont proposé de mettre en perspective l'œuvre et l'action du « poète-président » à travers le champ littéraire et linguistique francophone. L'objectif, à la fois modeste et ambitieux, de ces huit textes critiques est de contribuer à une réflexion sur l'œuvre de Senghor en mettant l'accent sur le travail d'écriture plutôt que sur les détails biographiques. Outre les articles scientifiques, l'ouvrage comprend une préface, un avant-propos et des allocutions prononcées lors de la séance d'ouverture.

Dans son introduction, D. Latin, s'inspirant des notions de champ littéraire et d'habitus (P. Bourdieu), propose une lecture de la trajectoire de Senghor